

La Suisse appelle au respect de la liberté de religion

Nicaragua ▶ A la suite de l'arrestation de l'évêque Rolando Alvarez, le 19 août 2022, le conseiller fédéral Ignazio Cassis a appelé le gouvernement nicaraguayen à respecter les droits fondamentaux. Dans ce pays, l'Église paye le prix de son ralliement au mouvement prodémocratie.

«La Suisse se montre préoccupée par toute forme de détention arbitraire et appelle les autorités du Nicaragua à respecter la liberté de religion et d'expression», a déclaré Ignazio Cassis, chef du Département des affaires étrangères, le 22 août. La protestation survient à la suite de l'arrestation de M^{re} Rolando Alvarez, évêque catholique de Matagalpa,

dans le nord-est du Nicaragua. Huit personnes de son entourage ont également été emmenées vers une destination inconnue. Les forces de police encerclaient déjà l'évêché depuis le 4 août.

La répression est montée encore d'un cran ces derniers mois

empêchant M^{re} Alvarez de sortir de la maison, notamment pour se rendre à la cathédrale.

L'Union européenne a également condamné la fermeture «arbitraire», mi-août 2022, de sept radios catholiques nicaraguayennes ainsi que l'usage «sans précédent» de la violence pour intimider les opposants. Le gouvernement dirigé par le sandiniste Daniel Ortega accuse M^{re} Alvarez de « tenter d'organiser des groupes violents, en les incitant à commettre des actes de haine contre la population ».

Le torchon brûle entre le président et une partie de l'Église au Nicaragua depuis que des responsables ecclésiastiques ont pris fait et cause pour les opposants au régime qui demandent depuis des années la mise en place d'une

véritable démocratie. Le président Ortega insinue que l'Église fait partie d'un complot organisé par les États-Unis pour le destituer. Les relations sont particulièrement tendues depuis que des manifestants ont trouvé refuge dans des églises en 2018. La répression est montée encore d'un cran ces derniers mois, notamment avec l'expulsion, en mars 2022, du nonce apostolique M^{re} Waldemar Sommertag. «Je suis de près, avec inquiétude et tristesse, la situation au Nicaragua, qui concerne des personnes et des institutions», a déclaré le pape François en marge de l'Angelus du 21 août 2022. CATH.CH

La «sinisation» du catholicisme s'intensifie

Chine ▶ Le 10^e Congrès national du catholicisme en Chine a réuni à Wuhan, à mi-août, 345 évêques, prêtres et religieux catholiques de toute la Chine. Deux organisations catholiques ont élu des dirigeants qui ont juré de mettre l'Église en Chine en conformité avec l'idéologie du Parti communiste chinois. Les nouveaux responsables élus ont jugé important d'adhérer à la sinisation du catholicisme en Chine afin de «soutenir vigoureusement la construction des forces patriotiques» et de réaliser «le rêve d'un grand renouveau de la nation chinoise».

CATH.CH

Alors que s'ouvre la 11^e assemblée générale du COE le 31 août à Karlsruhe, l'attention se porte sur la participation des Églises orthodoxes d'Ukraine. Et qu'en est-il de leur futur?

«Une réconciliation semble possible»

ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO

Ukraine ▶ Seront-elles ou ne seront-elles pas présentes? Telle est la question que tout le monde se pose à la veille de la 11^e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui se tiendra du 31 août au 8 septembre dans la ville allemande de Karlsruhe, et ce alors que la guerre engagée par la Russie contre l'Ukraine continue de faire rage. L'interrogation concerne évidemment les deux Églises orthodoxes ukrainiennes qui coexistent actuellement en Ukraine – à savoir l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui relevait jusqu'à peu du patriarcat de Moscou, et l'Église orthodoxe ukrainienne (autocéphale).



«Ces Églises ukrainiennes sont en mesure de se parler sans dépendre de centres qui sont extérieurs au pays» Antoine Arjakovsky

Pour rappel, l'Église orthodoxe ukrainienne (autocéphale) est formée en 2018 par la fusion ordonnée par le président ukrainien Petro Porochenko des deux entités dissidentes du patriarcat de Moscou, apparues dans le paysage ukrainien à la suite de la chute de l'URSS et de l'indépendance de l'Ukraine en 1991. Sa reconnaissance en 2019 par le patriarche Bartolomé du patriarcat de Constantinople avait suscité l'ire de l'Église orthodoxe russe, qui ne lui reconnaît aujourd'hui encore aucune légitimité.

Nouveau schisme

Avec la guerre, la situation s'est encore complexifiée, l'Église orthodoxe d'Ukraine relevant du patriarcat de Moscou ayant décidé de s'en détacher à son tour. «Son chef, le métropolite Onuphre, considéré comme un



Pour Antoine Arjakovsky, c'est «la responsabilité des institutions œcuméniques que d'aider ces Églises orthodoxes ukrainiennes à se rencontrer et à dialoguer». KEYSTONE

proche du patriarche Kirill depuis toujours, a été contraint par les événements à prendre ses distances vis-à-vis de Moscou», explique Antoine Arjakovsky, fondateur de l'Institut d'études œcuméniques à Lviv, en Ukraine. En effet, entre les mois de mars et mai, plusieurs centaines de paroisses ont décidé de se détourner du patriarcat de Moscou pour adhérer à l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale. «Réunie en Synode à la fin mai, l'Église orthodoxe d'Ukraine a pris la décision de supprimer de ses statuts toute référence au patriarcat de Moscou», poursuit ce spécialiste du monde slave. «Celle-ci est donc aujourd'hui dans une situation de grande difficulté, une sorte de *vacuum*, puisqu'elle ne dispose actuellement de la reconnaissance d'aucun patriarcat, ce qui est inconcevable dans le monde orthodoxe.»

Serait-ce dès lors concevable que les deux Églises orthodoxes ukrainiennes se rapprochent, voire finissent par fusionner, l'Église autocéphale étant reconnue par le patriarcat de Constantinople? «Là est la grande question. Tout le monde s'interroge», exprime Antoine Arjakovsky. Et d'ajouter: «Personnellement, je pense qu'il y a une possibilité pour qu'une réconciliation ait lieu entre ces deux Églises ukrainiennes. Un groupe assez influent et légitime a déjà établi la jonction et c'est aujourd'hui la première fois, depuis trente ans, que ces Églises ukrainiennes sont en mesure de se parler sans dépendre de centres qui sont extérieurs au pays et qui parasitaient leur dialogue.»

Pour autant, ces deux Églises appartiennent à deux univers mentaux très différents, poursuit-il. «L'une célèbre en slavon (*russe ancien, ndlr*),

l'autre en ukrainien et est surtout clairement pro-ukrainienne.» Par ailleurs, présentement, ces Églises ne se reconnaissent pas mutuellement: «De l'une à l'autre, les baptêmes ne sont même pas reconnus.» Auteur du récent essai intitulé *Qu'est-ce que l'œcuménisme?* (Cerf, 2022), Antoine Arjakovsky insiste sur le fait que c'est précisément «la responsabilité des institutions œcuméniques, à Rome comme à Genève [le COE], de faciliter ces Églises orthodoxes ukrainiennes à se rencontrer et à dialoguer.»

Indésirable Russie?

A la veille de la grand-messe œcuménique de Karlsruhe, qui a lieu tous les sept ans, les regards pointent naturellement aussi en direction de l'Église orthodoxe russe, dont le patriarche Kirill a ouvertement lé-

gitimé l'entreprise militaire de Vladimir Poutine en Ukraine. Au cours du printemps, l'institution genevoise avait d'ailleurs reçu de nombreux courriers de chrétiens et d'Églises (dont l'Église évangélique réformée de Suisse) lui demandant de condamner publiquement ces propos ainsi que de renoncer à tout lien, du moins momentanément, avec l'Église russe. Soucieux de préserver son identité en tant qu'espace de dialogue, le comité central du COE s'est cependant refusé, en juin dernier, à suspendre l'Église orthodoxe russe. C'est dans la même optique qu'une délégation du COE s'est rendue en Ukraine, début août, pour s'assurer de la présence de représentants ukrainiens à l'événement de Karlsruhe et y rencontrer notamment le Conseil des Églises et organisations religieuses d'Ukraine (VRCIRO), qui représente 95% des communautés religieuses du pays, toutes confessions confondues, et réunit notamment les deux Églises orthodoxes jusqu'alors rivales. La délégation du COE, conduite par son secrétaire général par intérim, Ioan Sauca, a rencontré tour à tour leurs responsables respectifs, à savoir le métropolite Epiphane de Kiev (Église autocéphale) le 3 août, et le métropolite Onuphre le lendemain.

Reconnaissance tardive

«Pendant très longtemps, ces deux Églises ukrainiennes ont été marginalisées par le monde œcuménique qui ne voyait que Moscou» commente Antoine Arjakovsky. «Quand j'ai créé l'Institut d'études œcuméniques en 2004 à Lviv, j'ai été sidéré de voir à quel point personne ne voulait s'aventurer sur le terrain ukrainien, tellement ils avaient peur de se fâcher immédiatement avec le patriarche Kirill.»

A l'heure actuelle, seule l'Église orthodoxe russe est membre du COE – elle représente d'ailleurs la plus grande entité parmi les 345 Églises membres. Son représentant à Genève n'est autre que Mikhaïl Goundiaev, neveu du patriarche Kirill. Quant à l'Église orthodoxe ukrainienne (autocéphale), elle vient seulement de déposer sa candidature. «Il lui faudra encore attendre un ou deux ans pour devenir membre du COE», informe Marianne Ejersten, cheffe de la communication de l'ONG œcuménique. Et d'ajouter: «Ils ont été invités à envoyer leurs représentants en tant qu'observateurs extérieurs à l'assemblée de Karlsruhe», dont le thème est «L'amour du Christ même le monde à la réconciliation et à l'unité». La centrale des admissions attend leur confirmation définitive. I